

citer, avec le *Lychnis silvestris* (commun dans les Alpes, que l'on trouve aux environs de Paris et qui est abondant vers le nord de la France), avec le *Salix Lapponum*, le *Viola sudetica* et tant d'autres plantes, il viendrait alors à l'appui de la théorie de Tournefort, qui envisage, au moins au point de vue botanique, une haute montagne, prise de sa base dans la vallée à son sommet neigeux, comme la miniature d'un hémisphère terrestre.

M. J. Gay fait à la Société la communication suivante :

SUR LA PATRIE DE L'AJAX MUTICUS, par M. J. GAY.

Dans une note d'une communication insérée, il y a quelque temps, dans notre *Bulletin*, j'ai eu occasion de dire quelques mots d'un *Ajax* (ou Narcisse de la section *Ajax*), qui était cultivé depuis longues années au Muséum d'histoire naturelle sous le nom de *Pseudonarcissus tardif*. Cette plante différait considérablement de toutes les autres Narcissées connues de moi, et je lui donnai le nom d'*Ajax muticus*, pour rappeler un de ses caractères essentiels, tiré de la structure de la graine (*Bullet.* VII, p. 308). Pour moi, c'était une espèce nouvelle, et une de celles qu'il est impossible de ne pas admettre lorsqu'on a épuisé toutes les recherches comparatives. Elle avait cependant une grande infirmité, puisqu'elle sortait d'un jardin, sans aucun certificat d'origine, et que sa patrie était totalement inconnue.

D'où pouvait-elle provenir ? Je me le demandais en vain, lorsque M. Georges Amé, notre honorable confrère de Bordeaux, me rapporta, l'automne dernier, sept bulbes de Narcisse, qu'il avait récoltés à ma prière aux environs de Bagnères-de-Luchon, c'est-à-dire dans le centre de la chaîne des Pyrénées : six au Mail-de-Criq, sur la frontière de la vallée d'Aran, et le septième à la montagne d'Esquierry, vallée d'Oo, deux localités que sépare une distance de quelques lieues, et qui appartiennent l'une et l'autre à la région subalpine supérieure.

Ces bulbes ayant été immédiatement plantés dans un même pot et entourés sur ma fenêtre de tous les soins nécessaires, j'ai attendu avec une certaine curiosité le résultat de l'expérience.

Des six bulbes du Mail-de-Criq, un seul a fleuri, le 21 mars 1862, dix jours après l'*Ajax Pseudonarcissus* du bois de Vincennes, dont il ne différait que par sa moindre taille.

Quant au bulbe unique d'Esquierry, il ne donnait, au 21 mars, aucun signe de vie, et longtemps je l'ai cru perdu, lorsque enfin il s'est mis en mouvement pour arriver à floraison aujourd'hui même, 23 mai, soixante-trois jours après son parent du Mail-de-Criq : je dis son parent, car j'ai l'honneur de le présenter en nature à la Société, et l'on pourra voir que ce n'est pas l'*Ajax Pseudonarcissus*. Par ses feuilles larges, par sa fleur réfléchie de

manière à former un angle aigu avec la hampe, par sa couronne cylindrique et non pas obconique, et par sa floraison très tardive, c'est évidemment mon *Ajax muticus*, quoique, forcé de conserver cet échantillon unique pour mes études ultérieures, je ne puisse montrer en ce moment l'intérieur de son ovaire, ou plutôt ses ovules, dans lesquels réside le caractère essentiel de l'espèce, comme je l'ai dit dans la note citée plus haut (1).

Donc l'hôte égaré du Jardin-des-plantes de Paris croît spontanément dans les Pyrénées, à la montagne d'Esquierry, et il faut espérer que, l'attention une fois éveillée sur ce point, on lui trouvera bientôt d'autres localités, soit dans la même chaîne, soit en Espagne, de manière à lui assurer une base territoriale respectable. Ceci prouve bien, pour le dire en passant, que les Pyrénées n'ont pas dit encore leur dernier mot, et qu'elles ne sont pas encore épuisées, malgré les nouveautés nombreuses qu'elles ont fournies à notre science depuis les publications de Lapeyrouse.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

DE L'AVORTEMENT DES PÉTALES DU *RANUNCULUS AURICOMUS* L.,

par **M. Alph. de ROCHEBRUNE.**

(Angoulême, 22 avril 1862.)

L'avortement des pétales du *Ranunculus auricomus* L. a été signalé par plusieurs auteurs qui ont considéré cet état de la plante comme le résultat, soit d'une floraison vernale, soit d'une station géologique.

Pour MM. Cosson et Germain de Saint-Pierre (2), « les pétales avortent » souvent d'une manière plus ou moins complète dans les fleurs qui se » développent au premier printemps. » M. Boreau (3) partage la même opinion et il la développe : « Les fleurs qui paraissent au premier printemps » n'ont pas de pétales, s'exprime le savant professeur, et leur calice coloré » peut faire prendre cette plante pour une Anémone ; celles qui viennent » ensuite ont de 1 à 3 pétales, les dernières enfin en ont 5. »

M. Letourneux (4), au contraire, ne tient aucun compte de l'époque de la

(1) Je retrouve la même plante, au moins quant aux caractères extérieurs ici mentionnés, dans un échantillon sec qui m'a été donné par M. Durieu de Maisonneuve sous le nom de *Narcissus Pseudonarcissus*, et qui avait été récolté par lui en fleur, le 10 juin 1860, à la montée du port de Vénasque, au-dessous du Culet, à une altitude approximative de 1600 mètres. Ceci est encore dans le voisinage de Bagnères-de-Luchon, et il est très probable que c'est une seconde localité de mon *Ajax muticus*.

(Note ajoutée au moment de l'impression.)

(2) *Flore des environs de Paris*, 2<sup>e</sup> édit. p. 16.

(3) *Flore du Centre*, 3<sup>e</sup> édit. p. 14.

(4) *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. VIII, p. 124.